



Critique

La Tempesta

d'Alessandro Serra

Revisitant *La Tempête* de Shakespeare, l'artiste italien mise sur les contrastes entre la mise en place d'un décor minimal et le jeu foisonnant d'une troupe épatante. Texte Patrick Sourd

Ne faisant pas mystère des affinités électives fondatrices de son théâtre, Alessandro Serra revendique "l'aspect dionysiaque et chamannique" prôné par le pédagogue Jerzy Grotowski aussi bien que les "objets pauvres" qui habitaient les plateaux de Tadeusz Kantor. Traduisant et adaptant *La Tempête* de Shakespeare, il se range à la méthode de Peter Brook et Jean-Claude Carrière pour ancrer sa mise en scène aux "mots rayonnants" du texte. Tout commence par des éclairs et la colère d'une mer démontée qui détruit le navire du roi de Naples sur lequel avait embarqué un félon, Antonio, coupable de la disgrâce de son frère Prospero, contraint de vivre avec sa fille Miranda sur une île lointaine. Les naufragés échouent sur les rivages du territoire de

Prospero où l'exilé, devenu un magicien puissant, leur réserve en forme de vengeance une série d'épreuves aptes à faire trembler leur raison. Le ciel noir de la cage de scène se découpe en une série de plans où le dégradé des nuages reprend le graphisme d'une géométrie d'angles aigus comme autant de menaces pesant sur l'intrigue. Un simple plancher suffit à figurer l'espace de l'île. À travers le minimalisme abstrait de cette installation, Alessandro Serra offre une splendide tribune à la mise en valeur du jeu de ses comédiens. Un drôle de théâtre de tréteaux où l'alchimie des mots permet toutes les prouesses. Ainsi, les protagonistes de l'histoire sont capables de nous entraîner dans les mystères d'un cérémonial vaudou pareil à une transe de sorcier... Mais ils peuvent aussi bien nous faire tordre de rire en se transformant en bouffons obscènes pour s'amuser de plaisanteries à la limite du bon goût quand il s'agit d'exalter les pouvoirs de la virilité. Alessandro Serra signe un spectacle dont il maîtrise chacune des visions en s'accordant à la célèbre réplique de *La Tempête* qui veut que "Nous sommes l'étoffe dont sont faits les rêves, et notre petite vie est entourée de sommeil".

La Tempesta, traduction, adaptation, mise en scène, scénographie, costumes, son et lumière Alessandro Serra, d'après *La Tempête* de Shakespeare, Opéra Grand Avignon, du 17 au 23 juillet à 18 h (relâche le 21 juillet), spectacle en italien surtitré en français.



Alessandro Serra

